

## **24<sup>ème</sup> Dimanche après Pentecôte.**

*Après-fête de la Présentation au Temple de la Très-Sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie.*

**Lectures :** Eph 2, 14-22

Lc 8, 41-56

### **Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Ephésiens.**

*Frères, le Christ est notre paix, lui qui en un seul peuple a réuni les Juifs et les païens, et qui a renversé le mur de haine qui les séparait. Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accés auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit.*

### **Chers frères et sœurs.**

Dans ce texte l'Apôtre Paul s'adresse aux païens convertis au christianisme. Pour s'en rendre compte, il nous faut lire ce texte que nous offre l'Eglise, avec son verset 13 « *Vous qui autrefois étiez loin du Dieu de l'Alliance, vous êtes devenus proches par le sang du Christ* ».

L'apôtre développe le thème de la réconciliation entre les uns et les autres ; et s'il le fait avec insistance, c'est que visiblement au moment où il écrit cette lettre, l'unité recommandée par le Christ était en jeu. Il ne s'agit pas uniquement d'un problème de comportement, il y va du contenu même de la foi. Les uns et les autres ont été baptisés, c'est-à-dire plongés dans la vie nouvelle du Ressuscité, qui unit chacun à Dieu et à tous. C'est l'unique vérité qui compte désormais, car cette union se fait par Lui, « *le Christ, qui est notre paix* ».

Avec Jésus-Christ, la paix n'est pas une théorie abstractive, elle est concrète et personnifiée par le Christ Lui-même. Le chrétien, par son baptême et sa vie spirituelle rencontre le Christ, il en est devenu sa demeure car il s'incorpore à Lui, devenant pour le monde : porteur de la paix de Dieu. Cette paix que Jésus ressuscité a donnée aux apôtres pour qu'ils l'offrent au seuil des demeures, à ceux qui les hébergent. Cela signifie que la paix de Dieu est offerte, donc présente dès le début de toutes les relations humaines. Ce qui dissipe l'illusion d'une paix à l'image du monde, faite de consensus et d'abaissement. Dieu nous

donne sa paix pour qu'elle soit nôtre, afin que nous la transmettions à nos semblables pour le monde.

Pour cela il faut que nous soyons en paix avec nous même, pour travailler à la paix entre les hommes. Être en paix avec soi-même, c'est être intérieurement unifié, c'est se situer au-delà de toutes nos oppositions et de toutes nos contradictions de surfaces, présentes en nous et dans la relation avec autrui. C'est concilier ce qui paraît pour l'esprit du monde inconciliable, afin que les hommes soient frères, pour être déclarés par le Père : fils.

C'est pourquoi chers frères et sœurs, nous devons travailler sans relâche à vivre dans la paix de Dieu pour être en paix. Ce n'est qu'unifié dans cette paix, que nous pouvons œuvrer à la paix universelle.

---

## **Lecture de l'Évangile selon Saint Luc.**

*Et voici, qu'un homme, nommé Jaïrus, qui était chef de la synagogue, vint au-devant de Jésus. Il se jeta à ses pieds, et le supplia d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule. Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien pour les médecins, sans qu'aucun n'ait pu la guérir. Elle s'approcha par derrière, et toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta. Et Jésus dit : « Qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : « Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? » Mais Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi. » La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. » Comme il parlait encore, survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un disant : « Ta fille est morte ; n'importune pas le maître. » Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. » Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais il la saisit par la main, et dit d'une voix forte : « Enfant, lève-toi. » Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva ; et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger. Les parents de la jeune fille furent dans l'étonnement, et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.*

## **Au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit.**

### **Chers frères et sœurs.**

Les deux récits de ces miracles sont imbriqués l'un dans l'autre, et les trois Evangiles synoptiques (Mathieu, Marc, Luc) racontent les mêmes événements dans le même ordre.

Dans les deux récits, il y a une impuissance de guérison de la part des hommes, comme pour manifester la puissance de guérison de la part de Jésus. Un pouvoir qui est tel qu'il émane de Lui et lui échappe (la guérison de la femme), un pouvoir qui va jusqu'à ressusciter les morts (la fille de Jaïre). Un pouvoir qui lui appartient en propre car il est le Seigneur de la vie. Désormais nous savons que la mort est un sommeil dont Jésus peut nous réveiller.

La réanimation de la fille de Jaïre est un avant-goût de notre résurrection : comme Jésus pris la main de la jeune fille, ainsi nous prendra-t-il le jour où nous serons réveillés du sommeil de la mort : comme le disait Isaïe : « *Moi le Seigneur, je suis ton Dieu qui tiens ta main droite, qui te dis : Ne crains pas, c'est moi qui t'aide* » (Is 41,13) C'est à toute l'humanité qu'un jour le Sauveur dira : « Talitha Koum » (Enfant lève-toi). Nous en avons vécu les prémices dans notre baptême. Le chant baptismal des premières communautés chrétiennes qui nous est rapporté par la lettre aux Ephésiens : « *Eveille toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera* » (Ep 5,14), exprime cette espérance vécue.

Pour participer à cette puissance de guérison que le Christ nous donne, il n'y a qu'une seule condition, y croire. Il faut y croire au-delà de toute espérance humaine. Il faut y croire, afin que notre croyance dans le pouvoir de guérison de Dieu pour nous, communique à la croyance de Dieu pour l'homme. La foi, telle est notre croyance, car elle est la confiance de l'un dans la confiance de cet autre qui est Dieu. La foi, donnée librement, est la condition nécessaire et suffisante du salut, à laquelle n'importe qui peut accéder. Jaïre est un chef de la synagogue, un homme recommandable, et à l'autre bout de l'échelle sociale, il y a cette femme que sa maladie entraînant des pertes de sang continues mettait en état d'impureté légale. C'est à cette femme impure que Jésus parle de salut au vu et su de tous. Il la réintroduit dans la communauté, elle est nouveau respectable comme l'est Jaïre. Nous trouvons ici un combat de Jésus contre l'exclusion des personnes, comme dans l'épisode de la guérison du lépreux que nous pouvons lire dans l'Evangile de Marc (Mc 1, 40-45). Mais nous sommes libres de refuser de croire, et de nous mettre dans le rang des sceptiques et des moqueurs. Le faire c'est rester loin de Dieu qui est la vie et entrer dans la mort (Sa 1, 24).

**Chers frères et sœurs,** La foi renvoie à notre liberté, la foi est un don de Dieu qui n'opère qu'à partir du moment où nous adhérons à ce don, que nous l'acceptons pleinement et que nous décidons que, quoi qu'il arrive, nous vivrons

de la foi et que nous poserons autant que nécessaire des actes de foi dans notre vie. Parfois même en dépit du bon sens apparent. Ainsi Jaïre n'écoute pas ce que lui disent les gens sur l'inutilité de déranger Jésus, mais décide de suivre Jésus jusqu'au bout. La femme atteinte d'hémorragie a cette pensée : "*Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée*" ; elle pose un acte de foi qui peut sembler naïf, magique, superstitieux.

De son côté Jésus dit deux paroles que nous pouvons recevoir :

« *Ma fille, ta foi t'a sauvée* ». Va en paix et sois guérie de ton mal, cette parole dite à la femme qui avait des pertes de sang la confirme dans son acte de foi, et nous dit l'importance de tenir, de rester dans la foi.

« *Ne crains pas, crois seulement* », cette parole dite à Jaïre pour l'encourager à tenir dans l'épreuve, nous exhorte aussi à persévérer dans l'acte de foi.

Ces deux paroles sont importantes pour notre vie car elles témoignent d'une certaine réciprocité dans notre relation avec Dieu. Dieu nous considère, il fait de nous un partenaire, un collaborateur, un ami, un répondant à sa parole. De notre côté, il nous revient de répondre à la parole qu'Il nous adresse, d'accepter de vivre, de nous abandonner dans la foi qu'Il nous donne. La foi nous permet de persévérer dans la vie, d'être dans la vérité, de marcher sur un chemin d'espérance, de nous souvenir de l'amour de Dieu, à défaut de le ressentir, et ainsi de l'actualiser, de devenir des fils de lumière et d'être rayonnants de la vérité. Dieu nous appelle à la vie par ces mots : « Je te le dis, lève-toi ».

**Chers frères et sœurs** sur ces deux situations que nous offre l'Évangile que nous avons lu aujourd'hui, méditons. Méditons parce qu'il y a autour de nous une quantité innombrable de personnes qui ont besoin d'être libérées, de revivre, de se renouveler, d'être réintégrées dans un corps humain et social, il y a autour de nous des personnes qui veulent devenir autre et que nous empêchons de toucher le Christ. Nous ne les amenons pas à Lui, car nous pensons qu'il n'y a rien à faire. Nous les laissons glisser dans la mort, comme nous le ferions si nous étions pris par des sables mouvants. Nous n'osons pas leur dire que tout est possible, que ce à quoi ils aspirent peut se réaliser. Nous ne les éclairons pas de cette lumière de la foi qui peut tout embraser de telle façon qu'il ne reste que feu et lumière. Nous les enfermons dans la limite de notre foi en les privant de la leur. Méditons sur cela lorsque nous verrons et rencontrerons une personne qui nous paraît morte, ou atteinte d'un mal qui l'exclut indiciblement de tout et de tous. N'ayons pas de crainte à l'amener vers Celui qui est la vie, l'Amour pour les hommes. N'ayons pas de peur d'aller à sa rencontre, de la prendre par la main, de la regarder, de l'aimer de cet amour que Dieu use pour nous.

**Amen.**

**Père François**  
**22/11/2020**